

ASPECTS FORMELS DU LANGAGE
L'IMPLICITE – COURS 9
Interface Prosodie-Pragmatique : le sens de la prosodie

INTRODUCTION

La division du travail en syntaxe, sémantique et pragmatique (cf. Morris, 1938).

1. Syntaxe : étude des conditions de bonne formation des phrases.
2. Sémantique : étude des conditions de vérité des phrases bien formées.
3. Pragmatique : étude du sens en contexte, plus particulièrement des effets de l'énonciation d'une phrase (un énoncé) sur le monde.

Syntaxe = input de la sémantique. Sémantique : input de la pragmatique.

Remise en cause de cette tripartition (cf. Recanati et la pragmatique infra-propositionnelle, importance des questions d'interface...)

Quelle place pour la prosodie ?

- (1) « Stress and intonation in English have been commonly regarded as « mere stylistic factors » which do not contribute to the essential meaning of sentences. In this chapter we will begin to construct an account of the semantic effects of these phonological phenomena and show how they fit into the general theory proposed here and into a possible theory of discourse. » Jackendoff (1972 : 229)

Questions d'interface : prosodie-syntaxe, prosodie-sémantique, prosodie-pragmatique

1) INTERFACE PROSODIE-SYNTAXE

a) Prosodie et désambiguïsation syntaxique

- (2) le marchand de draps anglais
- (3) Constituants syntaxiques :
 - a. (le marchand (de draps) anglais)
 - b. (le marchand (de draps anglais))
- (4) Constituants prosodiques :
 - a. (le marchand de draps) (anglais)
 - b. (le marchand) (de draps anglais)
 - c. # (le marchand de draps anglais)

Ambiguïté levée par la prosodie : pause, liaison, continuatifs mineurs et majeurs.

b) Malformation due à un distorsion entre syntaxe et prosodie

- (5) a. * Jean parle Marie à. Malformation syntaxique
b. * Jean parle à]_L*L% Marie. Malformation prosodique
(cf. Buthke *et al.* 2013).

- (6) a. Le chômage, il a augmenté. Left Dislocation
nSubj CL V
b. Le chômage il a augmenté. Subject Doubling
nSubj CL V

« Comma intonation » (cf. Rowlett 2007) en (6a).

Une bonne théorie syntaxique du français doit donc prédire deux choses : que (6a) est bien formée, et que (6b) ne l'est pas. Et cela n'est possible que si l'on intègre à la description de la phrase la prosodie.

c) Les énoncés incomplets (*fragments / non sentential utterances*)

- (7) A : Qui est venue ?
B : Marie. (= Marie est venue.)
- (8) A : Qui était là hier ?
B : Marie.
C : Sans Jean. / Sans Jean ?

Comment déterminer le type de phrase (déclarative, interrogative...) en l'absence de prosodie ?

2) INTERFACE PROSODIE-SEMANTIQUE

L'adverbe *seulement*, dit « sensible au focus »

- (9) J'ai seulement présenté [Jean]_F à Marie.
- (10) a. Posé : Je n'ai présenté à Marie personne d'autres que Jean
b. Présupposé : J'ai présenté Jean à Marie
- (11) J'ai seulement présenté Jean à [Marie]_F.
- (12) a. Posé : Je n'ai présenté Jean à personne d'autres que Marie
b. Présupposé : J'ai présenté Jean à Marie

Quand on utilise l'adverbe *seulement*, le placement de l'accentuation affecte la valeur de ce qui est posé cad asserté. Donc on ne peut pas déterminer les conditions de vérité de la phrase « J'ai seulement présenté Jean à Marie » si on ne connaît pas la prosodie de cette phrase.

3) INTERFACE PROSODIE-PRAGMATIQUE

a) L'adverbe *aussi*, dit « sensible au focus »

Avec *aussi*, on a le phénomène inverse. C'est le présupposé qui varie.

- (13) J'ai aussi présenté [Jean]_F à Marie.
- (14) a. Posé : J'ai présenté Jean à Marie
b. Présupposé : J'ai présenté quelqu'un d'autre que Jean à Marie
- (15) J'ai aussi présenté Jean à [Marie]_F.
- (16) a. Posé : J'ai présenté Jean à Marie
b. Présupposé : J'ai présenté Jean à quelqu'un d'autre que Marie

Les conditions de vérité, au sens strict, d'un énoncé comme (13) ne varie donc pas en fonction de la prosodie. Mais les présuppositions elles varient. Or les présuppositions, ça fait partie de la signification, et de ce que la pragmatique étudie.

b) L'accent T

L'accent T, étudié par Büring, a pour effet de déclencher une implicature : il marque un changement de Discourse topic. L'analyse de Büring a pour but de prédire quand cet accent T est obligatoire, quand il est optionnel, et quand il est impossible.

• Partial topics:

- (17) A: What did the pop stars wear?
B: The [FEMALE]_T pop stars wore [CAFTANS]_F.
- (17') a. The [FEMALE]_T pop stars wore [CAFTANS]_F
b. A^f: What did the female pop stars wear?

c. A^t: {What did the female pop stars wear? , What did the male pop stars wear?,
What did the female or male pop stars wear? ...}

• **Contrastive topics:**

(18) A: Do you think that Fritz would buy this suit?
B: Well, [I]_T certainly [WOULDN'T]_F.

(18') a. [I]_T certainly [WOULDN'T]_F
b. A^t: Would you buy this suit?
c. A^t: {Would you buy this suit? , Would Fritz buy this suit? , ...}

• **Implicational topics:**

(19) A: Did your wife kiss other men?
B: [MY]_T wife [DIDN'T]_F kiss other men.

(19') a. [MY]_T wife [DIDN'T]_F kiss other men.
b. A^t: Did your wife kiss other men ?
c. A^t: { Did your wife kiss other men ? , Did his wife kiss other men?, ...}

Synthèse :

Quatre traits caractéristiques de l'accent T :

- Trait 1 : un certain type d'accent distinct de l'accent lié au XP qui résout la question.
- Trait 2 : une accentuation qui n'est pas liée au contraste réponse directe / réponse indirecte (cf exemple 19).
- Trait 3 : Emergence d'une pluralité de perspective pour répondre.
- Trait 4 : effet de *residual topics*.

c) Le sens des contours finaux en français

(20) a. Il pleut ↓
b. Il pleut ↑

Sans information prosodique, on ne peut pas savoir quel est l'acte de langage associé à la phrase (20).

Thèse courante : l'intonation est associée au type d'acte de langage

(21) ↓ = assertion
↑ = question

Contre-exemples :

- Assertions montantes

(22) [Nous, on est dans des centres d'hébergement. Bon, moi personnellement, j'ai trois enfants,] mais je ne peux pas recevoir mes enfants H%.

- Questions descendantes (verifying questions, cf. Beun)

(23) [Contexte : la mère B, demande au professeur A un rendez-vous ; cela prend plusieurs tours avant de trouver un moment qui convienne aux deux.]

A: et:: mm vendredi ben euh j'ai pas encore tout fini pour Patrice alors ça me fait un peu juste

→ B: bon ben attendez hein (.) donc euh jeu mercredi soir à six heures

A: oui

Comment analyser les déclaratives montantes / demandes de confirmation ?

- ni des assertions :

- (24) a. après une déclarative descendante :
 A. : Marie est arrivée ↓
 B. : Très bien. / # Je sais pas.
- b. après une déclarative montante:
 A. : Marie est arrivée ↑
 B. : # Très bien. / Je sais pas.

- ni des questions :

- (25) a. Est-ce que Pierre a jamais aidé Marie ?
 a'. * Pierre a jamais aidé Marie ?
 a''. * Pierre a jamais aidé Marie.
 b. Est-ce que Pierre a levé le petit doigt pour l'aider ?
 b'. * Pierre a levé le petit doigt pour l'aider ?
 b''. * Pierre a levé le petit doigt pour l'aider .
- (26) a. Marie, me semble-t-il, a réussi son examen.
 a'. # Est-ce que Marie, me semble-t-il, a réussi son examen?
 a''. Marie, me semble-t-il, a réussi son examen ?
 b. Marie a bien sûr réussi son examen.
 b'. # Est-ce que Marie a bien sûr réussi son examen?
 b''. Marie a bien sûr réussi son examen ?

me semble-t-il / bien sûr : compatible avec une déclarative assertante, mais incompatible avec une interrogative questionnante.

- (27) a. A tout hasard, est-ce que Jean possède une voiture ?
 b. A tout hasard, Jean possède une voiture ?
 c. # A tout hasard, Jean possède une voiture.

Des actes de langage complexe : assertion • question.

A comparer aux questions biaisées qui seraient de type : question • assertion (cf. Asher and Reese, 2005)

CONCLUSION

Pour une nouvelle typologie des actes de langage, systématiquement associés à **deux mises à jour**, deux effets :

- (i) un effet qui concerne ce que le locuteur montre de ses croyances, de ses désirs et de ses intentions. Cela correspond à une mise à jour de ses propres commitments ;
 (ii) un effet qui concerne ce que locuteur attend de l'interlocuteur, ce qu'il lui demande d'opérer comme mise à jour dans son état informationnel de façon à faire avancer le dialogue. C'est ce qu'on note le CALL ON ADDRESSEE (cf. Beyssade et Marandin)

Cas de l'assertion simple, cad assertante :

- (i) une mise à jour de l'état informationnel du locuteur qui rend public le fait qu'il sait ou croit quelque chose de plus ou de nouveau sur le sujet en discussion,
 (ii) mais aussi une mise à jour liée au fait que le locuteur demande à l'interlocuteur de partager cette connaissance nouvelle.

- (28) Marie est arrivée.
 a. Ajout de 'Marie est arrivée' dans FACTS
 b. Ajout de 'Marie est arrivée' dans CALL-ON-ADDRESSEE

Cas des demandes de confirmation : les deux mises à jour portent sur des contenus différents.

- (29) Marie est arrivée ?
a. Ajout de 'Marie est arrivée' dans FACTS
b. Ajout de 'est-ce que Marie est arrivée?' dans CALL-ON-ADDRESSEE

Cas des questions simples cad questionnantes :

- (30) Est-ce que Marie est arrivée ?
a. Ajout de 'est-ce que Marie est arrivée ?' dans QUD
b. Ajout de 'est-ce que Marie est arrivée ?' dans CALL-ON-ADDRESSEE

En introduisant une différence entre QUD et CALL ON ADDRESSEE, on peut distinguer la force dialogique d'énoncés déclaratifs assertants, questionnants ou ordonnants comme en (31), d'énoncés interrogatifs assertants, questionnants ou ordonnants comme en (32) et d'énoncés impératifs assertants, questionnants ou ordonnants comme en (33).

- (31) a. Il pleut.
b. Marie est venue ? / Marie est venue, n'est-ce pas ?
c. Tu te dépêches, s'il te plaît !
(32) a. Qui a jamais douté de cela ?
b. Est-ce qu'il pleut ?
c. Peux-tu me passer le sel ?
(33) a. Soit un triangle rectangle ABC.
b. Dites-moi si Jean a menti.
c. Qu'il pleuve !

On peut aussi analyser la valeur dialogique d'expressions comme *s'il te plaît*, *n'est-ce pas*, *hein*, qui caractérisent la nature de l'adresse faite à l'interlocuteur et rendre compte de la spécificité dialogique des énoncés exclamatifs (cf. Beyssade et Marandin).

- (34) a. Franchement, est-ce qu'il est sympathique ?
b. Réponds-moi franchement : est-ce qu'il est sympathique ?
c. Je pose ma question franchement et te demande si il est sympathique.

Références

- Asher, N. ; Reese, B. (2005). « Negative Bias in Polar Questions ». *Proceedings of Sinn Und Bedeutung* 9, 30-43.
Beaver, David, Clark, Brady, Flemming, Edward, Jaeger, T. Florian et Wolters, Maria (2007). « When semantics meets phonetics », *Language*, n° 83 : 245-276.
Beun Robbert-Jan (1990). « The Recognition of Dutch Declarative Questions ». *Journal of Pragmatics* 14: 39-56.
Beyssade, Claire et Marandin, Jean-Marie (2009). « Commitment : une attitude dialogique ». *Langue Française*, n° 162 : 89-107.
Büring, Daniel (1997). *The Meaning of Topic and Focus: The 59th Street Bridge Accent*. London: Routledge.
Büring, Daniel (2002). « On D-Trees, Beans, and B-Accents ». *Linguistics & Philosophy*.
Buthke, Carolin ; Sichel-Bazin, Rafèu ; Meisenburg, Trudel, 2013. A l'interface prosodie – syntaxe: sujets disloqués vs. sujets doublés en français parlé, Congrès international de linguistique et philologie romanes (CILPR). Nancy, France.
Jackendoff, Ray (1972). *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge (Ma.), MIT Press.